



© Ville de La Chaux-de-Fonds, A. Henchoz  
Vue aérienne de la ville de La Chaux-de-Fonds  
(photo A. Henchoz, Ville de La Chaux-de-Fonds, 2007)

# La Chaux-de-Fonds et son développement urbain à travers la collection de plans de la Bibliothèque de la Ville

## Table des matières

Introduction	2
La Chaux-de-Fonds : son histoire et son développement	2
De la naissance à l'incendie	2
De la reconstruction du village à 1888	2
De 1888 à la Première Guerre mondiale	5
La pratique architecturale chaux-de-fonnière au tournant du XIXe siècle	6
De la Première Guerre mondiale à nos jours	7
Bibliographie	9
Sources primaires	9
Sources secondaires	9

## Introduction

Un plan de ville ne sert pas uniquement à s'orienter dans l'espace, mais également dans le temps. Il raconte une histoire, celle d'un territoire en constante évolution.

Chargée de la conservation d'une partie importante du patrimoine culturel, la Bibliothèque possède une des collections importantes des plans de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Dans le cadre du développement de son portail informatique (bibliothèque numérique), elle a entrepris une série d'opérations visant à rendre accessibles une partie de cette collection, contribuant ainsi à documenter l'histoire de cette ville inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. La mise à disposition sur Internet d'une série de plans de La Chaux-de-Fonds permet de mieux appréhender les questions potentielles, telles que son développement urbain, économique et social, de son origine à nos jours.

## La Chaux-de-Fonds : son histoire et son développement

### De la naissance à l'incendie

Les défrichements dans les Montagnes neuchâteloises commencent aux XI-XIIème siècles. Ce sont les habitants du Val-de-Ruz, alors sujets des seigneurs de Valangin qui s'installent les premiers, d'abord à La Sagne et au Locle. Ils ne colonisent ce qui deviendra La Chaux-de-Fonds qu'au XIVème siècle. Le hameau d'origine se situe autour de l'actuelle place de l'Hôtel-de-Ville, au croisement des routes de la Vue des Alpes, de la Maison Monsieur, du Locle et de l'Erguel et des Franches-Montagnes. Le premier édifice communautaire est l'église, bâtie en 1523 sur l'emplacement de l'actuel Grand-Temple (voir le dossier [Les cimetières de La Chaux-de-Fonds](#)). Elle est consacrée en 1528 selon le rite catholique. En 1550, les limites de la nouvelle paroisse, passée entretemps à la Réforme, sont fixées. La mairie de La Chaux-de-Fonds date de 1656. Le 12 janvier 1657, Abraham Robert, premier maire, prête serment devant le Conseil d'Etat et le gouverneur Jaques de Stavay-Mollondin.

A partir de cette période, La Chaux-de-Fonds se développe lentement grâce à la petite industrie et l'agriculture. Le 5 mai 1794, elle est presque complètement anéantie par un incendie.

Jusque là, La Chaux-de-Fonds est un village construit selon un plan en étoile, avec pour centre la place du Marché (actuelle place de l'Hôtel-de-Ville) et des branches constituées par les quatre axes routiers cités ci-dessus. Des constructions hétéroclites, bâtiments d'habitation, ateliers, fermes, se côtoient du fait de la diversité et de l'interdépendance des secteurs économiques de l'agriculture et de l'artisanat. La production horlogère et le commerce qui y est lié se développent surtout à partir de 1750, transformant peu à peu le hameau rural en véritable bourgade, constituée du village proprement dit et de l'agglomération séparée en quartiers. Du point de vue démographique, la population totale de la Commune passe de 1925 habitants en 1712 à 4560 en 1793. Le mauvais état des routes, les bâtiments trop rapprochés les uns des autres et les techniques de constructions inadaptées aux risques d'incendie rendent La Chaux-de-Fonds de cette époque très vulnérable face au feu.



*Vue de La Chaux-de-Fonds, prise au nord, ou des Endroits, avant le terrible incendie du 5 mai 1794 (lith. L. Haag)*

### De la reconstruction du village à 1888

Après l'incendie de 1794 qui n'a épargné que les extrémités du village, un plan de reconstruction est rapidement établi, car les autorités souhaitent éviter une émigration massive et favoriser la reprise de

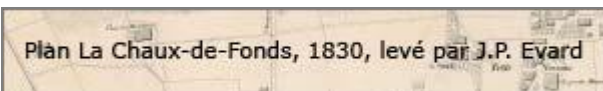
l'activité économique. Ce plan de reconstruction est attribué à Moïse Perret-Gentil, graveur, entrepreneur, propriétaire foncier et fondateur de la Société patriotique. La place centrale d'origine est agrandie. De nouvelles rues sont créées, plus larges et se coupant à angle droit, comme les actuelles rues Neuve et de l'Hôtel-de-Ville, cette dernière sous le nom de Nouvelle rue de Neuchâtel, l'ancienne rue de Neuchâtel étant l'actuelle rue du Grenier. Le souci premier lors de la reconstruction est la prévention des incendies. A cet effet, les bâtiments sont construits de façon à constituer des massifs isolés longitudinaux. La couverture des toits avec des tuiles devient obligatoire. La commune construit une citerne pour bénéficier d'une réserve d'eau. Des plans devront être présentés avant toute nouvelle construction. Des compagnies de pompiers sont mises sur pied, un règlement communal de police du feu est édicté, etc. L'incendie de 1794 a donc joué un rôle déterminant dans la physionomie de La Chaux-de-Fonds, car il a permis une transformation complète du plan du village qui va ensuite se poursuivre pendant tout le XIX<sup>ème</sup> siècle.

De 1800 à 1830, l'extension de La Chaux-de-Fonds est modeste. On passe de 4900 habitants à 6500. Afin de respecter un nouveau règlement militaire cantonal, les maisons sont numérotées dès 1824. Henri-Louis Jacot, propriétaire foncier, établit un **règlement pour les rues de la Promenade et du Repos**. Son plan de quartier établit un système d'axes en croix de Lorraine. Il est un précurseur du futur plan Junod. Entre 1830 et 1850, La Chaux-de-Fonds connaît un accroissement démographique considérable, comme la plupart des villes touchées par la révolution industrielle. Des 6500 habitants de 1830, on passe à 13200 en 1850. Le secteur horloger, devenu mono-industrie locale, attire une main d'œuvre pour laquelle des structures d'accueil doivent être mises en place. Quinze nouvelles maisons sont construites annuellement en moyenne ce qui pousse les autorités à produire un plan d'ensemble pour les nouvelles constructions. C'est Charles-

Henri Junod, inspecteur des ponts et chaussées de la Principauté qui en est l'auteur. Le Conseil d'Etat sanctionne son plan le 10 janvier 1835. Il est complété en 1841. Le plan Junod donne les lignes directrices de la physionomie actuelle de la ville de La Chaux-de-Fonds. La direction de construction que prévoit le plan, parallèle à l'axe de la vallée, est particulièrement bien adaptée à la position géographique de la ville, à l'ensoleillement et aux vents, et offre des possibilités d'agrandissement considérables. La Place de l'Hôtel-de-ville constitue le point d'intersection des quatre rues d'axe qui délimitent quatre secteurs administratifs. Chaque secteur compte de longues rues droites, parallèles à la vallée, coupées perpendiculairement par des transversales. Une structure ternaire apparaît sur le flanc ensoleillé de la vallée: route au nord, bâtiment, puis jardin au sud, et ainsi de suite. Au centre, l'actuelle place de l'Hôtel-de-Ville est devenue trop petite pour accueillir le marché. Celui-ci est déplacé sur la partie est de l'actuelle place du Marché, alors baptisée place Neuve, en 1836.

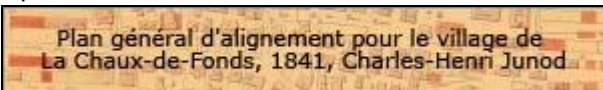
Alors que la majorité de la population vivait à l'extérieur du village avant l'incendie, il abrite plus de quatre-vingt pour cent de la population totale de la commune au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Au cours de la deuxième partie du XIX<sup>ème</sup>, l'accroissement démographique se poursuit. De 13268 habitants à la fin de l'année 1850, on passe à 35971 à la fin de l'année 1900. La demande en logements explose, les constructions se multiplient, mais l'offre reste inférieure à la demande, malgré une moyenne de 36 nouvelles maisons bâties par année. Le plan Junod manque de souplesse. C'est Charles Knab, ingénieur du nouveau canton, qui propose un nouveau plan d'alignement. Celui-ci est sanctionné à la fin de l'année 1856 par l'administration du canton de Neuchâtel. Le plan Knab s'étend au-delà des limites du plan Junod. Il prévoit un système urbain qui durera jusqu'à la Première Guerre mondiale. Il préconise la fameuse structure ternaire: route au nord, bâtiment, puis jardin au sud, et cela pour tous les types d'habitat. Dans les années qui suivent l'adoption du plan Knab, de 1857 à 1888, interviennent des événements qui vont marquer l'urbanisme chaux-de-fonnier: en 1857, l'inauguration de la première gare ferroviaire et de la ligne La Chaux-de-Fonds – Le Locle (voir le dossier **Le début des chemins de fer dans les Montagnes**




Plan La Chaux-de-Fonds, 1830, levé par J.P. Evard

[Accéder au plan en ligne](#)



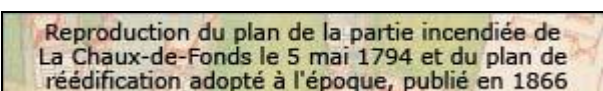
Plan général d'alignement pour le village de La Chaux-de-Fonds, 1841, Charles-Henri Junod

[Accéder au plan en ligne](#)



Plan d'ensemble de La Chaux-de-Fonds dressé en avril 1865, dessiné par C. Jacquet

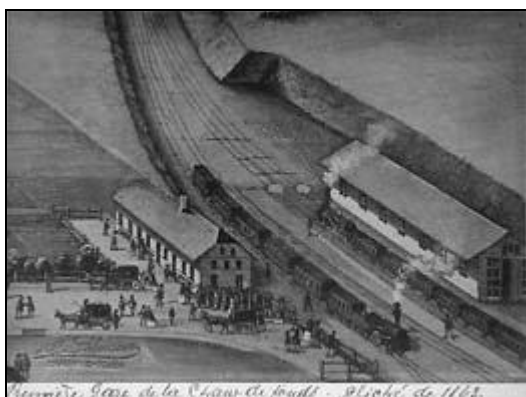
[Accéder au plan en ligne](#)



Reproduction du plan de la partie incendiée de La Chaux-de-Fonds le 5 mai 1794 et du plan de réédification adopté à l'époque, publié en 1866

[Accéder au plan en ligne](#)

**neuchâteloises : l'épopée du Jura-Industriel**) indique la direction du développement à venir de La Chaux-de-Fonds et constitue une extension de celle-ci. En 1863, à l'occasion de l'organisation du Tir fédéral, la Grande-Rue est rebaptisée rue Léopold-Robert et marque, parallèlement à la ligne ferroviaire, le sens du développement urbain. De rue, elle deviendra avenue



La première gare de La Chaux-de-Fonds en 1863



La rue Léopold-Robert en 1868 (Henri Rebmann)

et emblème de La Chaux-de-Fonds en 1888, à l'occasion de l'inauguration de la Fontaine monumentale, avec le doublement de la chaussée, la plantation de platanes sur le trottoir central et l'aménagement de larges trottoirs de part et d'autre de la chaussée. Cette transformation s'effectue en



La rue Léopold-Robert vers 1880  
photographie Henri Perret



L'Avenue Léopold Robert vers 1894



L'avenue Léopold-Robert en 1904  
photographie A. Schönbucher



Inauguration de l'arrivée des  
eaux à la Grande Fontaine, 1887



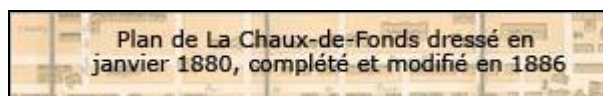
Collège industriel vers 1910



Ecole d'horlogerie (Henri Rebmann)

parallèle avec l'installation d'un nouveau système d'égouts lié à l'adduction d'eau. C'est la période au cours de laquelle sont également construits de nouveaux bâtiments abritant le Collège industriel (1876) et la nouvelle Ecole d'horlogerie ou école technique (1885).

Entre 1874 et 1885 est établi le premier cadastre de la commune. Ces années sont marquées par le développement de l'industrie horlogère et du mouvement ouvrier.



[Accéder au plan en ligne](#)

## De 1888 à la Première Guerre mondiale

En 1888 a lieu l'unification administrative de La Chaux-de-Fonds. En effet, depuis 1850 coexistent deux administrations: celle issue de la Révolution de 1848, appelée municipalité ou commune des habitants, et la commune des ressortissants ou communiens, c'est-à-dire des personnes originaires de La Chaux-de-Fonds. Cette époque marque le début d'une période d'euphorie architecturale qui durera jusqu'à la Première Guerre mondiale. De 1890 à 1910, 1200 immeubles sont construits.



*La Chaux-de-Fonds, vue générale, entre 1880 et 1890*



*Vue aérienne de la ville de La Chaux-de-Fonds, entre 1914 et 1920*

La population s'accroît énormément à la fin du XIX<sup>ème</sup> pour se stabiliser en 1900 et atteindre un maximum en 1917 avec 40640 habitants. De village, La Chaux-de-Fonds acquiert le statut de ville dès 1894. Elle s'agrandit essentiellement au nord-ouest où la prolongation des alignements est facile et où l'ensoleillement est optimal. En revanche, l'autre versant de la vallée, au-delà des voies de chemin de fer, se développe peu. En 1897, le Conseil municipal doit trouver 93 nouveaux noms de rues. L'industrie du bâtiment et de l'horlogerie attire de nouveaux habitants. Les rentrées d'impôts accroissent la fortune de la ville qui développe ses infrastructures techniques comme l'électricité qui permet la mécanisation des manufactures d'horlogerie. La Chambre suisse de l'horlogerie, syndicat patronal, s'installe à La Chaux-de-Fonds en 1900. La ville devient métropole de l'industrie horlogère. Pour correspondre à cette nouvelle appellation, de grands immeubles et des bâtiments importants sont construits: hôtel de la Poste, rue Neuve 8, abattoirs, usine électrique, crématoire. (Voir les dossiers **Nouveaux rites funéraires: la crémation en milieu urbain et Les cimetières de La Chaux-de-Fonds**).



*Les abattoirs et l'usine électrique (John Dubois, 1930)*



*Les nouveaux abattoirs (Albert Schönbacher, 1906)*



*Intérieur du crématoire (photo Ville de La Chaux-de-fonds, A. Henchoz, 2007)*

Mais la modernisation la plus évidente de la ville se situe le long de l'avenue Léopold-Robert en direction de la gare. En 1900 – 1901, l'absorption de la commune des Eplatures constitue un prolongement de la ville vers l'ouest, multipliant par quatre la longueur de l'avenue Léopold-Robert, désignée plus communément sous le nom de Pod. Dès 1901, le Conseil communal rompt avec l'idée de prolonger en ligne droite l'extension des rues vers l'ouest. La nouvelle orientation désirée doit permettre d'exposer au soleil le plus longtemps possible les nouveaux bâtiments et d'éviter les rues à la pente trop raide par la construction de rues obliques, comme celles du Tertre et du Succès. La construction du "Grand pont" en 1902, d'un sous-voie en 1903 à la rue du Midi et d'une passerelle métallique piétonne donnant accès aux Crêtets par-dessus les voies ferroviaires, en 1908, permet l'extension de la ville au sud des voies de chemin de fer. Des parcs publics sont créés comme celui des Crêtets en 1906.



Rue Léopold Robert  
(Perrochet-Matile, 1917)



Ancien Grand Pont  
(Albert Schönbucher, 1903)



Vue depuis le Parc des Crêtets  
(Perrochet et David, vers 1913)

## La pratique architecturale chaux-de-fonnière au tournant du XIXe siècle

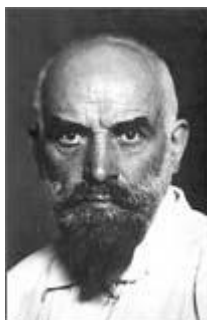
Les constructeurs de la ville au XIXe siècle sont des entrepreneurs. Leur style est homogène et relève d'une pratique courante. Comme le relève l'Inventaire suisse d'architecture consacré à La Chaux-de-Fonds, "les types de l'habitation de masses en régime de pente" présentent tous la même disposition: "massifs longitudinaux d'une profondeur de trois axes de fenêtres, cellules traversantes dévolues tantôt à l'habitation, tantôt au travail. Cette double orientation tire le meilleur parti de l'ensoleillement." Chaque palier compte deux logements dont les chambres sont distribuées par un corridor médian, les cages d'escaliers accueillent les lieux d'aisance. Cette typologie n'est pas l'héritière de celle des fermes jurassiennes, mais relève bien de la réalité industrielle des ateliers et des manufactures.

Il faut attendre les années 1870 pour que de véritables architectes s'établissent à La Chaux-de-Fonds. Mais comme le titre n'est pas protégé, il est souvent usurpé par des entrepreneurs en construction. Et d'ailleurs, les architectes diplômés ne sont pas forcément meilleurs que ceux qui ne le sont pas. Dès 1888 et la mise en place de la commune, les plans de nouvelles constructions doivent être soumis à la Police du feu et des constructions. Une particularité de La Chaux-de-Fonds réside dans le fait que ces plans soumis au contrôle sont souvent munis d'un tampon orné des insignes maçons et de ceux des architectes, indiquant par là l'appartenance de la plupart d'entre eux à la franc-maçonnerie.

L'apparition sur la scène chaux-de-fonnière de René Chapallaz, de Charles L'Eplattenier et de ses élèves de l'Ecole d'art, ainsi que la problématique de l'Art nouveau vont changer considérablement la situation. Parmi les élèves de L'Eplattenier se trouve Charles-Edouard Jeanneret, futur Le Corbusier. En 1906 s'ouvre le chantier de la villa Fallet. Si René Chapallaz est le maître du projet et le directeur du chantier, Charles-Edouard Jeanneret en est probablement l'assistant. Quant à la décoration, elle



Portrait de René Chapallaz



Portrait de Charles  
L'Eplattenier



Portrait de Le Corbusier  
entre 1910 et 1914

Consulter la description  
ISAD-G des fonds de la  
bibliothèque :

- René Chapallaz
- Charles L'Eplattenier
- Le Corbusier

relève d'un travail collectif de L'Eplattenier et ses élèves. Suivent les villas Strotzer et Jaquemet en 1908 où Jeanneret, d'assistant de Chapallaz, devient son associé. Il y impose sa marque par des éléments que l'on retrouvera ultérieurement dans les villas Jeanneret-Perret et Schwob. Puis leurs voies se séparent. "Chapallaz poursuit seul sa recherche en matière de récréation régionale", comme le mentionne l'Inventaire suisse d'architecture, tandis que Jeanneret exécute des stages à Paris, Berlin, visite des musées et des écoles, lit et voyage. A son retour du "Voyage d'Orient" en 1911, il a pour intention de se fixer comme architecte à La Chaux-de-Fonds. Mais entre les conflits politiques et professionnels, et les tensions personnelles, Jeanneret s'interroge. En 1912, il dessine et construit une maison pour ses parents, connue aujourd'hui sous le nom de "Maison blanche". Rompant avec le "style sapin" de ses débuts, cette demeure est de caractère néo-classique. Il y expérimente des motifs

qu'il reprendra dans la villa construite entre 1916 et 1917 pour le fabricant d'horlogerie Anatole Schwob. Cette dernière, dite aussi "villa turque", est considérée, selon l'Inventaire suisse d'architecture, comme "l'un des accomplissements majeurs de Le Corbusier en matière d'architecture domestique." Entre 1914 et 1917, date de son départ de La Chaux-de-Fonds pour Paris, il s'intéresse notamment au problème du logement social et plus généralement à la définition d'une politique du logement. Il crée un procédé de construction industrielle par éléments structurels combinables appelé Dom-ino et s'intéresse simultanément au principe de la cité-jardin. Il dessine d'ailleurs un projet de cité-jardin pour le quartier des Crêtets à La Chaux-de-Fonds en 1914.



*La Maison blanche (façade W et jardin) entre 1912 et 1917*

[Consulter des photographies de la Maison blanche](#)



*La Villa turque (photo Ville de La Chaux-de-fonds, A. Henchoz, 2008)*

## De la Première Guerre mondiale à nos jours

La population de La Chaux-de-Fonds atteint le chiffre de 40640 habitants en 1917. A partir de la Première Guerre mondiale jusqu'à la fin de la Deuxième, l'horlogerie est en crise et la situation économique se détériore gravement. Le niveau de population stagne et le développement urbain ralentit.

Néanmoins, certaines infrastructures sont érigées durant cette période de l'entre-deux guerres. L'aérogare des Eplatures est construit en 1928, de nouvelles rues sont créées à l'ouest de la ville et le Technicum neuchâtelois est inauguré en 1933.

Durant les trente années qui suivent la Deuxième Guerre mondiale, dites les 30 glorieuses, La Chaux-de-Fonds connaît une des périodes les plus prospères de son histoire. Sa population atteint son maximum absolu en 1967 avec 43036 habitants. Trois changements importants vont alors modifier la physionomie de la ville. Une zone industrielle et commerciale prend place aux Eplatures et au Crêt-du-Loche, alimentée par l'implantation de nouvelles industries. Des quartiers de villas



[Accéder au plan en ligne](#)



[Accéder au plan en ligne](#)

individuelles sont construits en dehors du centre ville, celui des Allées en 1948 ou à la Recorne par exemple, enfin, des quartiers de grands immeubles d'habitation comme ceux des Forges (1954-55) ou des Tours de l'Est (1961-62) sont créés et quelques grands



Quartier des Allées  
entre 1955 et 1965  
(photo Georges-André Zehr)



Quartier des Forges en 1957,  
Immeubles Numaga  
(photo Max F. Chiffelle)



Les Tours de l'Est en 1968  
(photo Fernand Perret)

immeubles sont érigés au centre ville comme la tour du Casino (1953) et celle de la Gare (1955). Ces nouveaux quartiers résultent d'un agrandissement considérable du périmètre urbain surtout à l'ouest, mais également dans les autres directions. Les prévisions sont optimistes et les infrastructures publiques développées en périphérie du centre ville prévoient d'accueillir jusqu'à 50 à 60000 habitants. C'est à cette période que pour la première fois La Chaux-de-Fonds déborde de sa vallée, avec le quartier du Cerisier par exemple. Les appartements ont désormais chacun une salle de bain, chaque enfant a sa chambre. Le développement du trafic automobile remodèle aussi la ville. Il faut prévoir des parkings et des garages. Certains d'entre eux seront construits en lieu et place des jardins, modifiant et enlaidissant ainsi la structure ternaire décrite plus haut. Tout cela nécessite de la place. Alors qu'on comptait 219 habitants à l'hectare en 1893, ils ne sont plus que 95 en 1944 et 66 en 1976. A partir du choc pétrolier de 1973, la conjoncture économique devient moins favorable et la croissance ralentit. Toutefois dès 1975, le Service d'urbanisme encourage la rénovation et la mise en

valeur des anciens bâtiments. La population de La Chaux-de-Fonds passe de 40036 habitants en 1967 à 37211 en 2005. Cependant, la



[Accéder au plan en ligne](#)

Commune continue d'investir dans d'importants la Tour Espacité, sur la place du même nom (anciennement place Sans nom) le long de l'avenue Léopold-Robert. Aujourd'hui, l'évolution démographique est plutôt stable, la zone industrielle s'agrandit peu à peu, tandis que des quartiers de villas individuelles comme celui des Alérac et des centres commerciaux voient le jour en dehors du centre ville. Longtemps ignorée ou déconsidérée, l'homogénéité des alignements de maisons chaux-de-fonnières du XIXe et XXe siècles qui en fait sa typicité est mise en valeur et la revalorisation de cet urbanisme horloger culmine avec l'inscription des villes de La Chaux-de-Fonds et du Locle au patrimoine mondial de l'Unesco en 2009.



(photos Ville de La Chaux-de-fonds, A. Henchoz, 2007-2008)



## Bibliographie

### Sources primaires

- EVARD, J.P. Plan de La Chaux-de-Fonds, 1830. Neuchâtel: Lith. Gagnebin, 1830.  
<http://doc.rero.ch/record/22330?ln=fr>
- JACQUET, C. Plan d'ensemble de La Chaux-de-Fonds dressé en avril 1865. La Chaux-de-Fonds: Lith. J. Jakob, 1865.  
<http://doc.rero.ch/record/22356?ln=fr>
- JUNOD, Chs H. Plan général d'alignement pour le village de La Chaux-de-Fonds. Sanctionné par le Conseil d'Etat et complété jusqu'en décembre 1841. Neuchâtel: Conseil d'Etat, 1842.  
<http://doc.rero.ch/record/22354?ln=fr>
- Plan de La Chaux-de-Fonds. Edité par Haefeli & Co. La Chaux-de-Fonds: Haefeli & Co, 1940.  
<http://doc.rero.ch/record/22357?ln=fr>
- Plan de La Chaux-de-Fonds. Reproduction faite avec l'autorisation du Conseil communal. Plan mis à jour au 1er février 1932. La Chaux-de-Fonds: Hertig, 1943.  
<http://doc.rero.ch/record/22359?ln=fr>
- Plan de La Chaux-de-Fonds: zone intérieure: alignement, numérotage, dressé en janvier 1880, complété et modifié en 1886. La Chaux-de-Fonds: A. Chateau, 1886.  
<http://doc.rero.ch/record/22331?ln=fr>
- Règlement adopté pour les rues de la Promenade et du Repos, proposées à La Chaux-de-Fonds en 1830. La Chaux-de-Fonds: s.n., 1830-1851.  
<http://doc.rero.ch/record/17089?ln=fr>
- Reproduction du plan de la partie incendiée le 5 mai 1794 et du plan de réédification adopté à l'époque. Publié par les soins du Conseil municipal en 1866. La Chaux-de-Fonds: Lith. Gendre, 1866.  
<http://doc.rero.ch/record/22353?ln=fr>
- SIEGFRIED, Jean-Bernard. Plan commercial et touristique de La Chaux-de-Fonds. Service de l'urbanisme Ville de La Chaux-de-Fonds. La Chaux-de-Fonds: Impr. Typoffset, 1976.  
<http://doc.rero.ch/record/22358?ln=fr>

### Sources secondaires

- BARRELET, Jean-Marc; RAMSEYER, Jacques. La Chaux-de-Fonds ou le défi d'une cité horlogère: 1848-1914. La Chaux-de-Fonds: Ed. d'En Haut, 1990, pp. 189-192. (Cote: CFV SL 949.443)  
<http://doc.rero.ch/record/19782?ln=fr>
- BORELLA, José; PECON, Yves; STEIGER, Frédérique. Modes de production, plans et développement urbain: le cas de La Chaux-de-Fonds et du Locle: naissance des villes: 1794-1844. Genève: Ecole d'architecture, 1981. (Cote: CFV Nb 201)
- COP, Raoul. Histoire de La Chaux-de-Fonds. Le Locle : Ed. G d'encre, 2006, pp. 25-26, 34-35, 52-54, 63-65, 69-74, 133-136, 139-141, 163-168, 170-180, 188-189, 211-219, 240-250, 286-297, 360-369. (Cote: CFV 949.443 COP)
- COP, Raoul. L'avènement de la dictature des grands alignements: regard sur les débuts de l'urbanisation chaux-de-fonnière: 1794-1835. In: Revue historique neuchâteloise, No. 3, Neuchâtel, 2008, p. 195-231. (Cote: CFV Périodiques PF 697)
- FREI, Willi; TRIPONEZ, Jean-Michel. La Chaux-de-Fonds: développement de 1656 à nos jours: étude urbanistique et architecturale. S.l.: chez les auteurs, 1974. (Cote: CFV Nb 120)
- GUBLER, Jacques. La Chaux-de-Fonds. In: INSA : inventaire suisse d'architecture 1850-1920. Berne: Société d'histoire de l'art en Suisse, 1982, vol. 3, p. 127-217. (Cote: 720.494 GUB)

- JEANNERET, Jean-Daniel. Petite histoire de la Grande fontaine de La Chaux-de-Fonds. La Chaux-de-Fonds: Service d'urbanisme, 1996. (Cote: CFV BROCHURES 4285)
- JEANNERET, Jean-Daniel. Petite histoire de la rue de l'Hôtel-de-Ville. La Chaux-de-Fonds: Service d'urbanisme, 1997. (Cote: CFV BROCHURES 4287)
- La Chaux-de-Fonds bon pied bon œil: découvrez la ville en parcourant ses rues. La Chaux-de-Fonds: Direction des travaux publics, 1997. (Cote: CFV 914.944 CHA)
- La Chaux-de-Fonds: documents nouveaux publiés à l'occasion du 150e anniversaire de l'incendie du 5 mai 1794. La Chaux-de-Fonds: Association pour le développement de La Chaux-de-Fonds, 1944, pp. 11-62, 72-73, 108-161, 315. (Cote: CFV SL 949.443)  
<http://doc.rero.ch/record/9364?ln=fr>
- La Chaux-de-Fonds ou l'utopie réalisée: l'histoire d'une ville hors du commun. La Chaux-de-Fonds: Service d'urbanisme, 2000. DVD. (Cote: CFV DAV DO 13)
- La Chaux-de-Fonds, son passé, son présent: notes et souvenirs historiques publiés à l'occasion du centième anniversaire de l'incendie du 5 mai 1794. La Chaux-de-Fonds: Impr. du National suisse, 1894, pp. 1-56, 333-357, 361-373. (Cote: CFV SL 949.443)  
<http://doc.rero.ch/record/9346?ln=fr>
- OTHENIN-GIRARD, Eric. La Chaux-de-Fonds: une dynamique urbanistique et économique. In: Urbanisme et cités: images et projets de développement urbain. Neuchâtel, No 1, 1992. (Cote: CFV Nb 948)
- TAILLARD, Gilles. Documents cartographiques de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds: organisation d'un fonds, catalogage des documents neuchâtelois, approche de La Chaux-de-Fonds à travers cartes et plans de la ville. La Chaux-de-Fonds: chez l'auteur, 1987. (Cote: CFV Nb 579)
- THOMANN, Charles. L'histoire de La Chaux-de-Fonds inscrite dans ses rues. Neuchâtel: Ed. du Griffon, 1965. (Cote: CFV 949.443 THO)  
<http://doc.rero.ch/record/9164?ln=fr>